



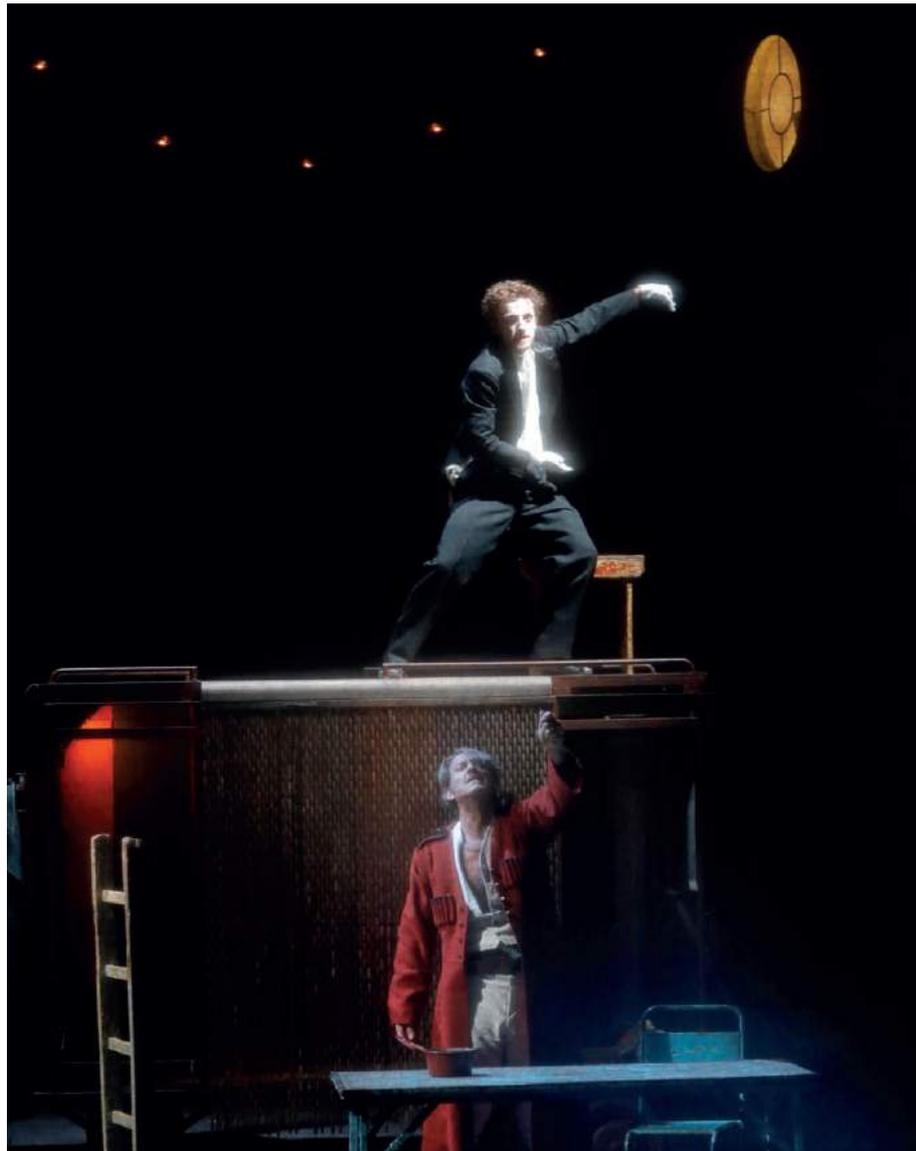
**Théâtre
Gérard Philipe**
Centre dramatique national
de Saint-Denis
Direction : Jean Bellorini

La Fuite!

Comédie fantastique en huit songes

de **Mikhaïl Boulgakov**

un spectacle de **Macha Makeïeff**



© Pascal Victor

Du 29 novembre au 17 décembre 2017

Relations presse

Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / gasser.nathalie.presse@gmail.com

La Criée, Théâtre national de Marseille

Dominique Racle 06 68 60 04 26 / dominiqueracle@agencedrc.com

Du 29 novembre au 17 décembre 2017

du lundi au samedi à 20h, dimanche à 15h30

Relâche le mardi

Durée : 3h15 (avec entracte) – salle Roger Blin

La Fuite!

Comédie fantastique en huit songes

de **Mikhaïl Boulgakov**

Adaptation, mise en scène, décor et costumes **Macha Makeïeff**

Lumière **Jean Bellorini** | Collaboration **Angelin Preljocaj**

Conseil à la langue russe **Sophie Bénech** | Création sonore **Sébastien Trouvé**

Coiffures et maquillage **Cécile Kretschmar** | Assistanat à la mise en scène **Gaëlle Hermant**

Assistanat à la lumière **Olivier Tisseyre**

Assistanat à la scénographie et aux accessoires **Margot Clavières**

Assistanat aux costumes et atelier **Claudine Crauland**

Intervention et scénographie **Clémence Bézat – Pavillon Bosio (Monaco)**

Iconographie et vidéo **Guillaume Cassar** | Régie générale **André Neri**

Avec

Karyll Elgrichi : Liouška, le Général Wrangel, un moine, un marin

Vanessa Fonte : Sérafima, une jeune prostituée

Alain Fromager : Korzoukhine ex-ministre du commerce, un moine, Baïev le Rouge, un officier, un parieur, un voisin

Samuel Glaumé : Officier Comte de Brizard, un moine, un soldat rouge, Gourine, un vétérans

Pierre Hancisse : Arthur Arthurovitch le roi des cafards, l'Hégoumène, un soldat rouge, Nikolaïevna, Skounski

Sylvain Levitte : Krapiline le planton, le spectre, le moine peureux, le chef de gare, une sentinelle, un Grec, le livreur

Thomas Morris : L'évêque Africanus, Tikhi le chef du contre-espionnage, Maria, Antoine le valet de chambre

Émilie Pictet : Capitaine Golovan, un soldat blanc, un vétérans

Pascal Rénéric : Goloubkov, un parieur russe

Geoffroy Rondeau : Général Khloudov, le moine Païssios, une prostituée

Vincent Winterhalter : Général Tcharnota, Barabantchikova, un soldat

Sarina Dian Siriczman, Tess Genre, Noémie Labaune, Salomé Narboni : (en alternance) la petite fille

Production La Criée, Théâtre national de Marseille

Coproduction Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis et le Printemps des comédiens.

Prochaines dates de tournée

21 et 22 décembre 2017 : Théâtre Liberté à Toulon

du 9 au 13 janvier 2018 : Les Célestins à Lyon

19 et 20 janvier 2018 : Le Quai à Angers

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 6€ à 23€

Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

LE SONGE

L'UN DES NOMS DU RÉEL

« Ce qu'il y a de plus près du vécu, c'est le cauchemar » Jacques Lacan

Staline, en 1929, affirme, pour interdire *La Fuite!* que Boulgakov « cherche à éveiller la pitié, voire la sympathie, à l'égard de certaines couches de l'émigration antisoviétique et, partant, à justifier en tout ou en partie la cause des Blancs. Sous la forme qu'elle présente, *La Fuite!* constitue un phénomène antisoviétique. » La légende est née : *La Fuite!* est une pièce politique. Selon Staline, elle est dénonciation des Rouges et donc favorables aux Blancs. Pour les « bien-pensants », voici la pièce devenue... antistalinienne ! Le théâtre serait au service d'une cause. Alors, êtes-vous Blancs ou bien Rouges ? La ronde de la pièce politique reprend son mouvement alors que Boulgakov insiste sur « ses immenses efforts pour s'élever impartialement au-dessus des Rouges et des Blancs ».

Il faut aimer trop le théâtre, en savoir trop le pouvoir de subversion, pour réduire sa mise en scène à une dénonciation politique. Par contre, une conséquence s'impose de ce que Boulgakov, « écrivain mystique » comme il se définissait, disait de *La Fuite!* : « Ce n'est absolument pas une pièce sur les émigrés. » Le château s'écroule d'autant plus que le Russe ajoute : « Plus j'allais, plus se renforçait en moi le désir d'être un écrivain contemporain. » Contemporain de quoi ? De ce qu'on doit précisément montrer sans chichis, sans insistance idéologique, en une épopée burlesque. Une phrase de Sérafima en donne la pointe radicale : « Je ne veux plus rien entendre ! Tout cela, j'en ai assez ! Je veux être seule à me perdre ! » Macha Makeïeff ne dit pas autre chose dans ses notes de répétition : « Ce mode de récit qu'est le songe, poétique et insolent, est une écriture de résistance qui déjoue la censure et la médiocrité ... et qui prévient aussi la censure intérieure du lecteur, du spectateur. » Oui, spectateur, tu vas faire l'expérience de ceci : que la vérité n'est pas une, qu'elle est multiple, rebelle, se découvre mouvante et parfois hallucinée ou transformiste et que toi aussi, il te faudra te perdre.

La Fuite! est notre lot à tous – comme, dans le cinquième songe, lors de l'inénarrable course de cafards où le favori cafouille. Oui, nous errons entre fuite et hasard. Le songe, qui est cauchemar, est plus vrai que toutes les réalités (psychologique, sociale, économique, etc.). Pour affirmer que la littérature et le théâtre sont des « lieux de magie » (M. Makeïeff), Boulgakov ira jusqu'à dire : « Au fond, je suis un comédien, non un écrivain. » Ainsi va le théâtre et c'est la force de ce texte de ne jamais céder sur cette affirmation. On en rit et parfois, on en pleure aussi. Tout est mouvant, indécis, contingent ! À chacun sa sortie, sa course, sa fuite, sa solitude singulière qui fait dire à tel personnage : « Je ne suis pas un cafard, je ne vais pas surnager dans un seau d'eau. »

Hervé Castanet

Un livre est en préparation à partir de cette mise en scène de *La Fuite!*.
Il déploiera le fil d'une conversation entre Macha Makeïeff et Hervé Castanet.

SYNOPSIS

Boulgakov, maître du comique et du fantastique, écrit pour le théâtre une comédie, mystique, profonde, drôle, hallucinée. Vaudeville frénétique sur l'exil et la défaite, sur les existences prises dans la folie de la révolution russe. Fil rouge du jeu et du destin. La débâcle et le chaos y sont magnifiés par la drôlerie et l'excentricité de personnages de haut-vol.

Très proche du *Maître et Marguerite*, *La Fuite !*, pièce alerte au style brillant et insolent, ne sera jamais jouée du vivant de son auteur, victime visionnaire de la censure et de l'arbitraire staliniens.

1920 : ceux que l'on appelle les « Russes blancs » sont aux abois, la guerre civile qui a suivi le coup d'état bolchévique est perdue. Il ne reste d'autre issue que la fuite vers la Crimée, Sébastopol, Constantinople, puis Paris...

En huit songes fantastiques, entre cauchemars et illuminations, Boulgakov transfigure le chaos d'une déroute. Dans cette situation d'urgence folle d'un monde ancien qui s'effondre apparaît une galerie de personnages étonnants : civils chassés et état-major vaincu, des êtres jetés hors de leur monde, déclassés, réprouvés, portés par une fièvre de vivre dans le pur style du théâtre satirique russe. S'enchaînent ainsi désirs de revanche, désirs de retour, folie du jeu, morphine et typhus, trahisons, espions drolatiques, amours déchirées, fatalisme malicieux, course irrésistible !

Comme l'écrit Georges Nivat : « Boulgakov se dit le successeur des deux grands poètes comiques qu'il vénère : Molière et Gogol ».



LE DÉBUT DES TOURMENTS

La Fuite! a, dans le théâtre de Boulgakov, une place à part, étrange, prémonitoire et testamentaire. Commencée en 1926, retravaillée jusqu'en 1928, corrigée en 1934 et 1937, la pièce - dont il existe quatre versions - ne sera finalement jamais jouée du vivant de son auteur.

Elle marque le début des tourments de Boulgakov comme dramaturge : à partir de 1928, ses œuvres sont retirées de l'affiche des théâtres, il ne peut plus ni publier, ni être joué. L'écrivain sombre dans la désillusion et la dépression. C'est au plus profond de cette crise des années trente que l'artiste rencontre son destin et l'inscrit dans l'Histoire.

Quand il débute l'écriture de la pièce, la guerre civile qui a suivi la révolution soviétique en 1920-1921 est encore très proche. Ancien médecin, Boulgakov se penche sur des êtres tourmentés. Il s'inspire de faits historiques très récents et de nombreux témoignages : récits de sa deuxième épouse (qui a vécu l'émigration à Constantinople et Paris), mémoires de généraux blancs, ouvrages sur la guerre civile.

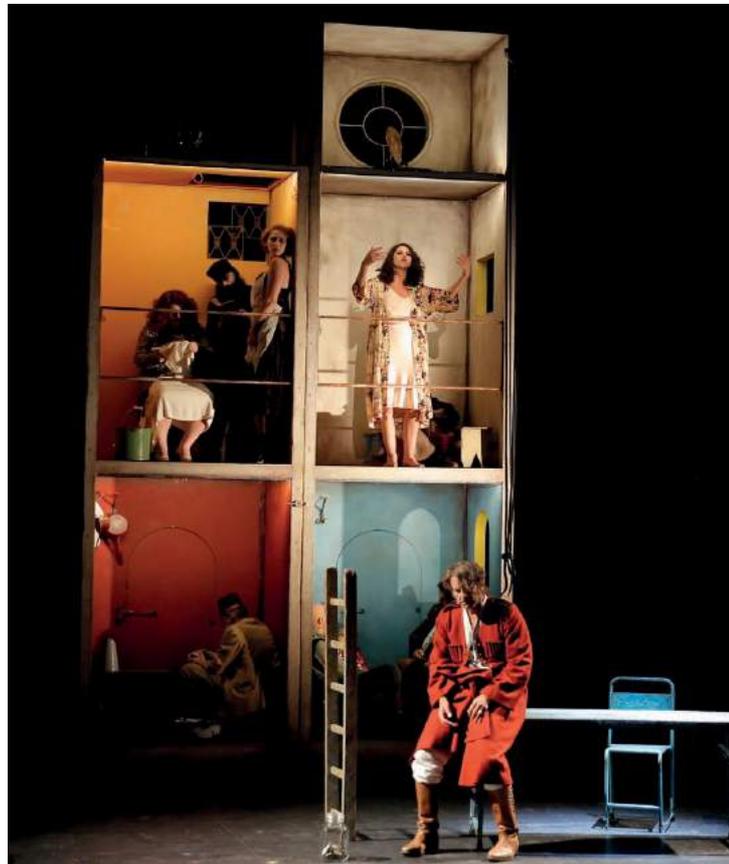
Écrite en pleine ascension du totalitarisme stalinien, la pièce évoque la situation de l'auteur aux

prises avec l'arbitraire du pouvoir. Interdit de sortie du territoire, accablé par des refus successifs de délivrance de passeport, soumis à d'incessantes humiliations, Boulgakov rêve une fuite hors de la réalité écrasante du monde. Il situe l'errance des émigrés Russes Blancs dans la course échevelée du Temps et de l'Histoire, et ses personnages sont semblables aux êtres que le régime persécute.

Le processus de réécriture, entre 1928 et 1937, suit le parcours de Boulgakov et ses questionnements sur son rapport avec le pouvoir, qui exerce sur lui une emprise de plus en plus violente. En butte aux interdictions, au rejet, au silence – et à la misère – il remanie la pièce, tenant compte des interdictions qui lui sont faites, des indications de modifications qu'on lui suggère, mais aussi poursuivant sa propre réflexion sur la culpabilité, le remords, l'expiation : est-il possible de rester (de revenir) en Russie, à quelles conditions, au prix de quel renoncement et de quel sacrifice ?

La fuite des personnages traduit de façon métaphorique l'interrogation sur le rapport avec la Russie soviétique : comment échapper à la terreur, faut-il fuir ou rester, n'est-on pas coupable de vouloir abandonner son pays, peut-on renoncer aux espoirs qu'on a formulés, à tout ce qu'on a attendu de la Révolution ?

Alors que la pièce connaît un renouveau certain en Russie depuis quelques années, la création du spectacle par Macha Makeïeff est l'occasion de faire redécouvrir en France ce texte incontournable depuis l'adaptation d'Antoine Vitez mise en scène par Pierre Debauche au Théâtre des Amandiers de Nanterre en 1970.



© Pascal Victor

Macha Makeïeff

Auteure, metteuse en scène, plasticienne, Macha Makeïeff dirige actuellement La Criée, Théâtre National de Marseille et s'attache à réunir autour d'une programmation théâtrale exigeante, l'ensemble des activités artistiques qu'elle mène et défend : musiques, images, arts plastiques, pour développer un projet singulier, inscrit dans le tissu urbain de la ville de Marseille dont elle est originaire.

Après des études de littérature et d'histoire de l'art à la Sorbonne et à l'Institut d'Art de Paris et le Conservatoire de Marseille, elle rejoint Antoine Vitez qui lui confie sa première mise en scène de théâtre. Elle crée avec Jérôme Deschamps plus de vingt spectacles de théâtre joués en France comme à l'étranger : *La Veillée*, *Lapin-Chasseur*, *C'est magnifique*, *Les Pieds dans l'eau*, *Les Étourdis*, *La Cour des Grands*, *Les Petits-Pas*, *Salle des fêtes* etc...

Ils fondent ensemble « Les Films de mon Oncle », pour le rayonnement de l'œuvre du cinéaste Jacques Tati. Elle est commissaire et scénographe de l'exposition rétrospective Jacques Tati, 2 Temps 3 Mouvements à la Cinémathèque Française, a exposé à la Fondation Cartier, au Musée des Arts Décoratifs de Paris, à Chaumont-sur-Loire, à la Grande Halle de la Villette et intervient dans différents musées. Elle prépare pour 2018 la scénographie d'une exposition au Grand palais autour de Venise.

À La Criée, elle crée *Les Apaches*, *Ali Baba*, *Lumières d'Odessa* de Philippe Fenwick, *Trissotin* ou *Les Femmes savantes* de Molière, *Les Âmes offensées #1 (Les Inuit)* et *#2 (Les Soussou) #3 (Les Massai)*. Elle a réalisé les costumes de *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, de *Karamazov* et d'*Erismena* pour les mises en scène de Jean Bellorini. Elle a créé récemment les costumes de *Bouvard et Pécuchet* mis en scène par Jérôme Deschamps et de *Sarah Bernhardt Fan Club*

de Juliette Deschamps à Perm, en Russie. Ses affinités musicales la font se consacrer à l'opéra où elle met scène avec Jérôme Deschamps *Les Brigands* d'Offenbach, *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. Elle a monté *Moscou-Tchériomouchki* de Chostakovitch puis *Mozart Short Cuts*, *La Veuve Joyeuse* de Franz Lehar, *La Calisto* de Cavalli. À l'Opéra Comique, elle met en scène *L'Étoile de Chabrier*, *Zampa de Hérold*, *Les Mamelles de Tirésias* de Francis Poulenc. Elle conçoit décors et costumes de ces créations. Elle a réalisé les costumes des *Boulingrins*, création de Georges Aperghis, de *Autre Stelle* de Juliette Deschamps pour Anna Caterina Antonacci.

Elle publie des essais aux éditions du Chêne, Séguier, Seuil et Actes Sud. Elle a dirigé une compagnie de théâtre, a été directrice artistique du Théâtre de Nîmes, collabore à l'élan du Pavillon Bosio, école de scénographie.



Olga, Georg, Dmitri et Yuri Makeïeff

« Dans les années 1960, Olga Ivanovna Makeeva et Georg Ivanovitch Makeev mes grands-parents vivent à Lyon, à la Croix-Rousse, rue du Général de Sève, dans un sombre appartement plein de nostalgie et de mauvais rêves. Premier théâtre pour moi que la chambre de ma grand-mère. Petite alors, je m'asseyais sur le parquet au seuil de sa porte, écoutais Olga et regardais ce qui, à la nuit tombée, se mettait à flotter de ses rêveries fantastiques, souvenirs de la guerre civile en Russie, de la perte d'un monde ancien, d'une maison, d'un pays, de paysages disparus, dans une sorte de fantasmagorie à haute voix, où il me semblait bien qu'elle convoquait en déambulant dans sa chambre enfumée, cheveux défaits, comme dans une fièvre, des spectres familiers et des fantômes, amis et compagnons des champs de bataille, gens aimés et perdus, personnages fascinants et demi-fous. C'est qu'ils avaient fait, l'un et l'autre, Olga et Georges, l'exact chemin de l'exil russe dans l'exacte année 1920-1921, celle que retrace Boulgakov dans *La Fuite !... Beg !* »

Macha Makeïeff

Mikhaïl Boulgakov (1891 – 1940)

« Je suis un acteur, pas un écrivain » Boulgakov

Écrivain russe, d'origine ukrainienne.

Médecin de campagne pendant deux ans dans sa ville natale de Kiev, il fut mobilisé par l'Armée blanche comme médecin de guerre avant d'être envoyé dans le Caucase en 1919 où il tombe malade. Consécutivement, il suivit sa passion précoce pour la littérature et le théâtre auxquels il se consacra dès 1920 avant de s'établir à Moscou où le journalisme lui procura sa subsistance.

Abordant plusieurs genres à la fois, c'est par le théâtre qu'il se fit d'abord connaître sur des sujets épineux qui lui valurent les attaques de la critique, notamment pour *Les Jours de Tourbine* (1926, adapté de son roman *La Garde blanche*), jusqu'à ce que toutes ses pièces fussent retirées de l'affiche en 1929.

Boulgakov se voit refuser la permission de quitter la Russie par Staline. Une étonnante intervention de ce dernier lui permit néanmoins d'obtenir, à bout de ressources, un emploi permanent au Théâtre d'art – sans qu'on puisse en déduire qu'il fût son protégé. En dépit de son constant insuccès pour se faire jouer et éditer, Boulgakov écrivit sans relâche – notamment *La Cabale des dévots*, qui fut retirée après quelques représentations, *L'Île pourpre* et *La Fuite!*, lesquelles furent toutes deux interdites. En 1939, il espère revenir dans les bonnes grâces du régime en publiant *Batoum*, une pièce qui revient sur la jeunesse d'un Staline activiste, qui fut aussitôt interdite. Sur quoi il quitta le Théâtre d'art pour le Bolchoï où il composa plusieurs livrets d'opéra. Mais c'est à un roman, *Le Maître et Marguerite*, qu'il consacra les dernières années de sa vie marquées par une longue et pénible maladie.

Après la mort de Staline et le dégel consécutif, l'œuvre de Boulgakov fut redécouverte et jouit d'un grand succès dans son pays. Influencée par celle de Gogol, l'œuvre de Boulgakov est réaliste, satirique et fantastique. Ses écrits brocardent surtout la bureaucratie et la vie quotidienne après la révolution ; la perpétuation des vices humains malgré la promesse révolutionnaire de l'avènement d'un homme nouveau, motif de satire, débouche pourtant sur la veine fantastique, comme les récits *Les Œufs fatidiques* ou *Cœur de chien* qui s'aventurent dans le champ de la science-fiction philosophique.

Dans son œuvre s'imbriquent trois thèmes récurrents – le destin d'un écrivain rejeté par la société soviétique ; l'intrusion du diable à Moscou dans les années 1930 et la passion du Christ – qui permirent à Boulgakov de faire pleinement la preuve de son talent d'observateur et de conteur plein d'humour et d'imagination, moderne sans être expérimental et qui sut aborder les problèmes du totalitarisme sans sacrifier le plaisir du lecteur.

(d'après l'article de *l'Encyclopædia Universalis* écrit par Yves Hamant, 1996, pp. 427-428)

EXTRAITS DE LETTRES

« Maintenant je te le dis, mon frère: ma situation est défavorable.

Toutes mes pièces sont interdites de représentation en U.R.S.S. et l'on ne publie pas une ligne de ma prose.

L'année 1929 aura été celle de mon anéantissement en tant qu'écrivain. J'ai fait un dernier effort en adressant au Gouvernement de l'U.R.S.S. une requête dans laquelle je demande qu'on me laisse partir à l'étranger avec ma femme pour n'importe quelle durée.

En mon cœur, je n'ai plus d'espoir. [...] D'ores et déjà rampe sournoisement autour de moi une sombre rumeur qui veut que je sois condamné à tout point de vue.

En cas de rejet de ma requête, on pourra considérer que la partie est terminée, ranger les cartes, éteindre les bougies. »

Lettre de Boulgakov à son frère Nikolai, 1929. (Extrait)

« Dans les vastes espaces des Belles-lettres russes, j'ai été en U.R.S.S. le seul et unique loup de la littérature. On m'a conseillé de teindre mon pelage. Conseil inepte. Qu'un loup soit teint ou bien tondu, il ne pourra, quoi qu'on en fait, ressembler à un caniche. On m'a donc traité comme un loup. Et l'on m'a pourchassé plusieurs années d'affilée, selon les règles de la battue littéraire, dans un espace clos. Je n'en conçois pas de rancune mais je suis très fatigué, et à la fin de 1929, je me suis effondré. Aussi bien, même une bête sauvage peut se lasser. La bête a déclaré qu'elle n'était plus un loup, plus un homme de lettres. Qu'elle renonçait à sa profession. Qu'elle se taisait. Disons-le clairement, c'est de la lâcheté. Il n'existe pas d'écrivain qui puisse se taire. S'il l'a fait, c'est qu'il n'est pas un véritable écrivain. Et si un écrivain se tait, il périra. »

Lettre de Boulgakov à Staline, 30 mai 1931. (Extrait)



LES COMÉDIENS



PASCAL RÉNÉRIC

Pascal Rénéric pratique l'improvisation théâtrale au Lycée Rabelais de Meudon avec quelques camarades, dont Thomas Séraphine, Julien Cazarre, au sein de la L.I.S.A (Ligue d'Improvisation Sud Alto-Séquanaise). Parallèlement à des études scientifiques, il suit les cours des Ateliers du soir du Théâtre national de Chaillot avec Abbes Zahmani et Yannick Iatridès. Il intègre en 1998 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il participe à plusieurs stages avec Georges Bigot, Alain Ollivier, Harry Cleven, Jacques Livchine.

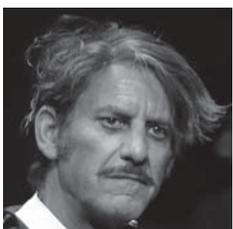
En 2001, Jacques Lassalle le met en scène dans *L'École des femmes* au théâtre de l'Athénée. En 2004, le rôle de Joe dans *Oncle Paul* d'Austin Pendleton, mis en scène par Jean-Marie Besset et Gilbert Desveaux, lui vaut une nomination au Molière de la révélation théâtrale. En 2005, avec *Friches 22.66*, commence une longue collaboration de créations théâtrales avec Vincent Macaigne dont *Idiot!*, *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*. En 2006, il est Treplev dans *La Mouette* mise en scène par Philippe Adrien.

De 2006 à 2013, il joue notamment dans différentes adaptations de Georges Lavaudant (*Hamlet (un songe)*, *La Tempête*, *Manfred*) et dans les créations de Cyril Teste (*Direct*, *Electronic City*, *Reset*). De 2012 à 2017, il est Monsieur Jourdain dans les 200 représentations du *Bourgeois Gentilhomme* de Denis Podalydès créé en 2012 au Théâtre des Bouffes du Nord.



VANESSA FONTE

Elle a commencé sa formation d'actrice à l'école Claude Mathieu, à Paris, puis entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2007. En 2010 elle débute sa carrière face à Michel Bouquet dans deux mises en scène de Georges Werler, la reprise du *Malade imaginaire* de Molière, en tournée, dans le rôle de Béline et *Le roi se meurt* de Ionesco dans le rôle de la reine Marie. Elle travaille ensuite avec la troupe de Christine Berg, Ici et Maintenant Théâtre, et joue le rôle de Doña Sol dans *Hernani* de Victor Hugo, un cabaret chanté sur des textes de Raymond Devos, puis dans *Peer Gynt* d'Ibsen. Parallèlement elle rencontre le collectif O'Brother, avec qui elle joue *Ci Siamo*, un spectacle mis en scène par Arnaud Churin, et effectue des stages à travers l'Europe grâce à l'UTE (Union des Théâtres de L'Europe), notamment à Saint-Pétersbourg auprès de Lev Dodin, au Théâtre national de Cluj, en Roumanie, et au Théâtre de Rome. En 2014, elle joue le rôle de Camille Claudel dans une pièce inédite de Sophie Jabès, au Théâtre du Lucernaire. En 2015, elle joue le rôle d'Henriette dans la création de Macha Makeïeff, *Trissotin ou Les Femmes savantes*. Et enfin, en 2017, elle joue le rôle de Bénédicte Ombredanne dans l'adaptation du roman d'Éric Reinhardt *L'Amour et les forêts*, mis en scène par Laurent Bazin et suit une formation de pole dance.



VINCENT WINTERHALTER

Il s'est formé auprès de Nicole Merouse, de Herbert Berghof Studio/New York, et à l'école de Cirque Fratellini. Au théâtre, il travaille notamment avec François Rancillac, Robert Cantarella, Jean-Paul Delore, Georges Lavaudant, Hélène Vincent, Gildas Bourdet, Jorge Lavelli, Jacques Nichet, Laurent Lafargue, Macha Makeïeff et, aux États Unis, avec Larry Collins et Bo Brinkman. Didier Bezace le dirige dans *La Version Browning* de Terence Rattigan et dans *May* de Hanif Kureishi, Jacques Vincey dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg. En 2015, il joue le rôle de Chrysale dans la création de Macha Makeïeff, *Trissotin ou Les Femmes savantes*.

Dernièrement on a pu le voir dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, mise en scène de Christian Schiaretti, et aussi dans *Stuff Happens* de David Hare, mise en scène de Bruno Freyssinet et William Nadylam et *Mary Stuart* de Friedrich von Schiller, mise en scène de Stuart Seide.

Depuis deux ans, il travaille en compagnonnage avec Patrick Pineau et avec Olivier Brunhes. Il a mis en scène *Phèdre* de Racine et *Jack's Folies* de Robert Desnos.

Au cinéma, on a pu le voir, notamment, dans *Aux yeux du monde* de Éric Rochant, *L'Instinct de l'ange* de Richard Dembo, *La Nouvelle Ève* de Catherine Corsini, *Une pour toutes* de Claude Lelouch. Plus récemment il tourne avec Rémi Bezançon, Kim Nguyen, Helena Hazanov et reçoit un prix d'interprétation pour sa prestation dans *Parenthèse* de Bernard Tanguy.



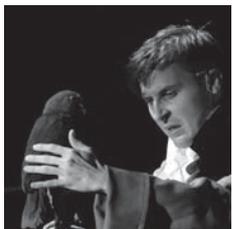
THOMAS MORRIS

Le ténor Thomas Morris a étudié le chant auprès de Georgette Rispal, parallèlement à des études de lettres modernes et de russe à la Sorbonne. Premier prix de chant des Conservatoires de Paris, lauréat de nombreux concours de chant et grand prix de la musique française Henri Sauguet / Yves Saint-Laurent, il se produit à l'opéra sur les plus grandes scènes internationales et participe à de multiples enregistrements. Particulièrement apprécié pour le répertoire de ténor de caractère, il se produit aussi régulièrement en récital.

Au cours des deux dernières saisons, on a pu l'entendre dans *Manon* de Massenet à l'Opéra de Lausanne ; *La Vie parisienne* d'Offenbach à l'Opéra national du Rhin ; *Le Gendarme incompris* de Poulenc au Festival de Trieste ; *Geneviève de Brabant* d'Offenbach à l'Opéra national de Montpellier ; *Sweeney Todd* de Sondheim à l'Opéra de Toulon ; *Orphée aux enfers* d'Offenbach à l'Opéra Royal de Wallonie ; et *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski à l'Opéra de Nice.

Depuis 2010, il collabore régulièrement avec Macha Makeïeff pour des projets aussi variés que *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc à l'Opéra Comique et à l'Opéra national de Lyon ; *Les Brigands* d'Offenbach à l'Opéra Comique et à l'Opéra de Toulon ; *Ali Baba* de Macha Makeïeff au Théâtre de La Criée, au Théâtre national de Chaillot et en tournée ; *Péché mignon* de Macha Makeïeff à la Fondation Cartier ; *Ali Baba Marseille*, 40 courts métrages pour Arte ; *Traversée du Comique*, court métrage pour l'exposition « L'Opéra Comique et ses trésors » au centre national du costume de scène ; et *Spots Beethoven*, six courts métrages pour l'exposition « Ludwig Van, le mythe Beethoven » à la Philharmonie de Paris.

Depuis 2015, il incarne Bélise dans le spectacle *Trissotin ou Les Femmes savantes*, créé par Macha Makeïeff aux Nuits de Fourvière, et donné depuis à plus de 100 reprises au Théâtre de La Criée, au Théâtre Gérard Philipe de Saint Denis et en tournée.



GEOFFROY RONDEAU

Geoffroy Rondeau est formé à l'école Claude Mathieu où il rencontre Jean Bellorini. Il le suit au sein d'Air de Lune dans l'adaptation de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina puis dans les autres créations de la compagnie (*Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht).

Il joue également Shakespeare, Tchekhov, Genet mais aussi Copi qu'il affectionne ; il s'intéresse aux comédies musicales (*Jeux de mots laids pour gens bêtes*, d'après Boby Lapointe), aux spectacles jeunes public (*Peau d'âne* de Perrault, *L'Oiseau bleu* de Maeterlinck...) ou à des formes plus actuelles (*Clair obscur pour un web spectacle Confession* d'après *Slut* de Dennis Cooper, ou *Après le déluge*, le film de l'artiste Gao Xingjian).

Il travaille sur des formes entre performance et vidéo avec Remy Yadam, Gérald Kurdian (*L'Imagination* d'après Michel Foucault), et dans des vidéos avec la plasticienne Diane Guyot de Saint-Michel. Il continue ses formations sous forme de stages danse et chant, soit jeu tragique (avec Claude Degliame), soit plus contemporain (avec Yves-Noël Genod), masque etc...

Il a joué récemment dans *Trissotin ou Les Femmes savantes* de Molière, mise en scène de Macha Makeïeff et dans *Karamazov* d'après Fédor Dostoïevski, mise en scène de Jean Bellorini, créé à la carrière Boulbon en juillet 2016 pour le festival d'Avignon.

Il prépare actuellement une nouvelle création *L'Âme Humaine sous le socialisme* d'après Oscar Wilde, au Théâtre Gérard Philipe du 29 janvier au 17 février 2018.



ALAIN FROMAGER

En 1994, Alain Fromager entre dans la troupe d'acteurs du Théâtre National de Strasbourg. Sous la direction de Jean-Louis Martinelli, il participera à une quinzaine de créations, depuis *Les Marchands de Gloire* en 1993 jusqu'à *Britannicus* en 2012, en passant par *L'Année des treize lunes* en 1995-1996 et *La Maison de poupée* en 2009, et notamment *Catégorie 3:1* de Lars Noren et

Platonov de Tchekhov. Il travaille aussi avec Jacques Rebotier, Marcel Bozonnet, Michel Didym ou Jacques Nichet.

Philippe Berling lui confie le premier rôle dans *L'Art de la comédie* d'Eduardo de Filippo créé pour l'ouverture du Théâtre Liberté. Il revient dans ce théâtre pour la saison 2013-2014 avec une nouvelle création de *Dreck* mise en scène par Charles Berling, pièce qu'il avait fait découvrir à ce dernier sous le titre d'*Ordure* au TNS en 1997.

On l'a vu récemment dans *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, mise en scène de Jacques Vincey et dans *Britannicus* de Racine, mise en scène de Jean-Louis Martinelli, ainsi que dans *Vu du pont* d'Arthur Miller mise en scène d'Ivo van Hove, actuellement en tournée.

On l'a vu au cinéma, entre autres, dans le premier film d'Anne Fontaine *Les histoires d'amour finissent mal*, en 1993, dans *Comment font les gens...* de Pascale Bailly, *Au Petit Marguery* de Laurent Benegui, *Mesrine* de Jean-François Richet, dans *Pars vite et reviens tard* ou encore dans *Indochine* de Régis Wargnier. Et plus récemment dans *Encore Heureux* de Benoît Graffin, *Ils sont partout* d'Yvan Attal, *Tiens-toi droite* de Katia Lewkowicz, *Case Départ* de Lionel Steketeé, Fabrice Éboué, Thomas Ngijol et dans *Le Mac* de Pascal Bourdiaux.



PIERRE HANCISSE

Formé dès l'âge de seize ans au cours Florent, Pierre Hancisse y reçoit l'enseignement de David Garel, Fanny Laudicina et Jerzy Klezyk. Il apparaît dans des longs métrages, notamment dans *Les Innocents* de Bertolucci en 2002 avant de s'engager dans un parcours universitaire, mais une fois diplômé de la Sorbonne et de HEC, il réintègre le cours Florent.

En 2010, il interprète Léandre dans *Le Distrait* de Jean-François Regnard avec la compagnie Le Théâtre en Crise au Théâtre du Temps. En 2011, il joue sous la direction de Jerzy Klezyk dans une adaptation de *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind.

Pierre Hancisse entre à la Comédie-Française le 15 octobre 2012. Il y joue Molière pour Hervé Pierre (*George Dandin*) et Véronique Vella (*Psyché*), Shakespeare pour Muriel Mayette-Holtz (*Le Songe d'une nuit d'été*) et Edmond Rostand pour Denis Podalydès (*Cyrano de Bergerac*). Il joue également dans *Les Estivants* de Maxime Gorki par Gérard Desarthe, et *Innocence* de Dea Loher par Denis Marleau. Il est Hémon dans *Antigone* d'Anouilh mis en scène par Marc Paquien, Dorante dans *Le Petit-Maître corrigé* de Marivaux mis en scène par Clément Hervieu-Léger, l'Étranger dans *Intérieur* de Maurice Maeterlinck mis en scène par Nâzim Boudjenah.



SAMUEL GLAUMÉ

Après quelques mois passés au Cours Périmony, Samuel Glaumé suit jusqu'en 2009 le cursus de l'École Claude Mathieu, autour de grands textes du répertoire français et étranger ainsi que d'auteurs contemporains tels que Sarah Kane, Harold Pinter et Valère Novarina.

Il joue en parallèle sous la direction de Clémentine Niewdanski, Geoffroy Rondeau, Camille de La Guillonnière, Jean Bellorini ou encore Léonie Pinget et Matthieu Hornuss.

Au cinéma, il joue dans le premier long métrage de Naël Marandin *La Marcheuse* et dans *Barbara* de Mathieu Amalric. On le retrouve également dans quelques courts métrages d'Alexandre Rabinel, dans plusieurs web séries, (*Moteur !*, *Les Bouches à pipe*). Il joue pour TFI (*Clem*) et France 2 (*Les Hommes de l'ombre*) et développe actuellement plusieurs projets pour la télévision.



SYLVAIN LEVITTE

Sylvain Levitte débute son parcours artistique en travaillant les arts du cirque puis intègre la Maîtrise des Hauts-de-Seine où il chante à l'Opéra Bastille, au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence et au cirque Alexis Grüss dans différents opéras. Il fait sa formation de comédien et metteur en scène à l'Avant-Scène de Rueil-Malmaison, au Studio-Théâtre d'Asnières puis au CNSAD de Paris, promotion 2012.

En tant que comédien, il travaille notamment sous la direction de Macha Makeïeff dans *Trissotin ou Les Femmes savantes* (Molière), de Declan Donnellan dans *Andromaque* (Racine) et *Ubu Roi* (Alfred Jarry), de Luc Bondy dans *Les Fausses Confidences* (Marivaux) et *Tartuffe* (Molière), de Jorge Lavelli dans *Le Garçon du dernier rang* (Juan Mayorga), de Jacques Vincey dans *La Nuit des Rois* (Shakespeare), de Patrick Simon dans *Cérémonies* (Dominique Paquet), de Jean-Christophe Blondel dans *Retours et Voyages d'hiver* (Fredrick Brattberg), de Julie Brochen dans *Le Cadavre Vivant* (Tolstoï).

Au CNSAD, il travaille avec Sandy Ouvrier sur des auteurs tels que Lagarce, Tchekhov, Mayenburg et Shakespeare. Il joue dans *Le Théâtre ambulancier Chopalovitch* (Simovitch) mis en scène par Mario Gonzalez et *Dans la foule* (Laurent Mauvignier) mis en scène par Denis Podalydès.

Depuis 2006, il a mis en scène des œuvres contemporaines et classiques : *Hygiène de l'assassin* (Amélie Nothomb, Alice Boucherit), *L'Augmentation* (Georges Perec), *L'Île des esclaves* (Marivaux), *Fâcheux et Fâcheux* (Molière), *Lulu(s)* (Frank Wedekind), *Nothing/Lear* (Shakespeare).

Au cinéma, il joue dans *Mary Queen of Scots* (Thomas Imbach) et *Nos 18 ans* (Frédéric Berthe). Il joue dans *Coyotes*, un moyen-métrage de Joseph Minsteret *Le Criiii*, un court métrage de Laurent Caujat.

À la télévision, il joue sous les directions de Jean-Christophe Delpias, René Manzor et Benoît Jacquot, il interprète son rôle dans *Les Fausses Confidences* tourné à l'Odéon et réalisé par Luc Bondy.



KARYLL ELGRICHI

Elle débute au théâtre de l'Alphabet à Nice en 1993 puis intègre le cursus de l'École Claude Mathieu.

Elle joue dans les spectacles de Jean Bellorini : *Karamazov*, d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht ; *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo ; *Oncle Vania* de Tchekhov ; *Paroles gelées* d'après Rabelais ; *Un violon sur le toit* ; *La Mouette* de Tchekhov. Ainsi que dans deux mises en scène Jean Bellorini et Marie Ballet : *Yerma* de Frédéric Garcia Lorca et *L'Opérette*, un acte de *l'Opérette imaginaire* de Valère Novarina.

En 2015, elle joue le rôle de Martine dans la création de Macha Makeïeff, *Trissotin ou Les Femmes Savantes*. Elle joue également dans *Les Précieuses ridicules* mis en scène par Julien Renon ; *Puisque tu es des miens* de Daniel Keene ainsi que *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse, mise en scène de Carole Thibaut ; *L'Avare* de Molière, mise en scène de Alain Gautré ; *Yerma*, mise en scène de Vincente Pradal à la Comédie-Française ; *Impasse des Anges* de et par Alain Gautré.

Au cinéma, on la voit dans *P-A-R-A-D-A* de Marco Pontecorvo, *Je vous ai compris* de Franck Chiche, ainsi que dans des courts métrages. Elle travaille auprès de Ilana Navaro pour Arte Radio.

En 2016, elle joue au Théâtre Gérard Philipe dans *Une mouette* d'après Tchekhov, mise en scène par Isabelle Lafon.



ÉMILIE PICTET

Émilie Pictet étudie l'allemand, le théâtre et le chant lyrique à la Felix-Mendelssohn Bartholdy Hochschule Leipzig où elle obtient un diplôme de chant lyrique soliste avec mention « cum laude » en 2005. Pendant ses études, elle donne de nombreux concerts de musique d'oratorio, de musique de chambre, et est demandée à participer dès l'âge de 22 ans à des productions d'opéra, entre autres au Festival d'Avenches dans les productions de *La Flûte enchantée* (première dame), du *Trouvère* (Inès), au Festival du Lied au Wigmore Hall de Londres, à la Mozartsaal de Vienne avec les solistes du Wiener Philharmoniker.

Elle gagne sept bourses et prix pendant ses études, dont le premier prix de chant au concours international de Trévise, la bourse Migros Kultur-prozent à Zurich, et la bourse Richard Wagner de Dußeldorf. En 2006, elle voyage avec une troupe itinérante en Italie pendant une année dans un projet d'opéra *Così fan tutte* et apprend l'italien.

En 2008, Émilie Pictet est engagée à l'opéra de Bâle où elle chante Musetta dans *La Bohème*, Blanche de la force dans les *Dialogues des Carmélites*, plusieurs rôles dans des spectacles de Zarzuela mis en scène par Calixto Bieito, Fiordiligi dans une version semi-scénique, Pamina avec les danseurs de la troupe de Bâle, *Carmina Burana* dans le théâtre antique Augusta Raurica.

Depuis 2010, elle travaille comme chanteuse lyrique indépendante et est engagée entre autres dans les opéras de Genève, de Marseille, de Nantes, au festival Escorial de Madrid, au festival de Salzbourg et au festival des musiques interdites de Marseille. Elle collabore alors avec des metteurs en scène tels que Robert Carsen, Olivier Py, Benedikt von Peter et Vera Nemirova.

Dans le cadre de foires et festivals internationaux d'art contemporain dont Art Basel et Performa New-York, Émilie Pictet collabore avec divers artistes dans le domaine de la performance.

En 2015, elle a créé les rôles d'Anne Frank en France sous la direction de Marc Albrecht ainsi que celui de *Marie Galante*, œuvre inachevée de Kurt Weill, au Théâtre national de La Criée en 2016.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

JEAN BELLORINI, création lumière

Metteur en scène, compositeur, pédagogue, Jean Bellorini est aussi le créateur lumière et le scénographe de tous ses spectacles. Formé à l'École Claude Mathieu, c'est en 2010, avec *Tempête sous un crâne*, d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, que son travail se fait connaître d'un très large public. Il met en scène ensuite *Paroles gelées* d'après Rabelais en 2012, puis en 2013 *Liliom* de Ferenc Molnár, dans le cadre du festival Le Printemps des Comédiens à Montpellier et *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht.

De 2011 à 2013 il est artiste invité du Théâtre National de Toulouse, Midi-Pyrénées. Il devient directeur du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis en janvier 2014.

La même année, il reçoit le Molière du meilleur spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et le Molière du metteur en scène pour *La Bonne âme du Se-Tchouan* et *Paroles Gelées*. En 2015, il signe la création lumière de *Trissotin ou Les Femmes savantes*, mis en scène par Macha Makeïeff. En 2016, il crée *Le Suicidé* de Nikolai Erdmann avec la troupe du Berliner Ensemble, puis *Karamazov*, d'après le roman *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski au Festival d'Avignon et *La Cenerentola* de Gioacchino Rossini, à l'Opéra de Lille.

En 2017, il met en scène *Orfeo* de Monteverdi au festival de Saint-Denis ; avec la Troupe éphémère, *1793* d'après la création collective du Théâtre du Soleil ; *Erismena* de Francesco Cavalli au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence et *Kroum* de Hanokh Levin au Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg, spectacle qui sera joué au Théâtre Gérard Philipe du 18 au 28 janvier 2018.

ANGELIN PRELJOCAJ, collaboration

Né en France de parents albanais, Angelin Preljocaj débute des études de danse classique avant de se tourner vers la danse contemporaine auprès de Karin Waehner.

En 1980, il part pour New York afin de travailler à Zena Rommett et Merce Cunningham, puis continue ses études en France auprès de la chorégraphe américaine Viola Farber et du français Quentin Rouillier. Il rejoint ensuite Dominique Bagouet jusqu'à la création de sa propre compagnie en 1985.

Depuis, il a chorégraphié 50 pièces, du solo aux grandes formes. Angelin Preljocaj s'associe régulièrement à d'autres artistes dans des domaines divers tels que la musique (Goran Vejvoda, Air, Laurent Garnier, Granular Synthesis, Karlheinz Stockhausen), les arts plastiques (Claude Lévêque, Subodh Gupta, Adel Abdessemed), le design (Constance Guisset), la mode (Jean-Paul Gaultier et Azzedine Alaïa), le dessin (Enki Bilal) et la littérature (Pascal Quignard, Laurent Mauvignier).

Ses créations sont reprises au répertoire de nombreuses compagnies, dont il reçoit également des commandes, c'est le cas notamment de La Scala de Milan, du New York City Ballet et du Ballet de l'Opéra national de Paris. Il a réalisé des courts-métrages (*Le Postier*, *Idées noires* en 1991) et plusieurs films, notamment *Un trait d'union* et *Annonciation* (1992 et 2003) pour lesquels il a reçu, entre autres, le « Grand Prix du Film d'Art » en 2003, le « Premier prix Vidéo-danse » en 1992 et celui du Festival de Vidéo de Prague en 1993. En 2009, il réalise le film *Blanche Neige* et en 2011 il signe, pour Air France, le film publicitaire *L'Envol*, qui reprend la chorégraphie du *Parc*.

Il a également collaboré à plusieurs réalisations cinématographiques mettant en scène ses chorégraphies : *Les Raboteurs* avec Cyril Collard d'après l'œuvre de Gustave Caillebotte en 1988, *Pavillon Noir* avec Pierre Coulibeuf en 2006 et *Eldorado / Preljocaj* avec Olivier Assayas en 2007. Plusieurs ouvrages ont été édités autour de son travail, notamment *Angelin Preljocaj* (Actes sud, 2003), *Pavillon Noir* (Xavier Barral, 2006), *Angelin Preljocaj, Topologie de l'invisible* (Naïve, 2008), *Angelin Preljocaj, de la création à la mémoire de la danse* (Belles Lettres, 2011), *Angelin Preljocaj* (La Martinière, 2015) paru à l'occasion des trente ans de la compagnie.

CÉCILE KRETSCHMAR, coiffures et maquillages

Après un CAP de coiffure et une année dans une école de maquillage, Cécile Kretschmar a créé au théâtre et à l'opéra les maquillages, perruques et masques ou prothèses de nombreux metteurs en scène, et notamment Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Luc Bondy, Jean-François Sivadier, Jacques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial Di Fonzo Bo et Pierre Maillet, Yasmina Reza mais aussi avec Macha Makeïeff sur *Les Mamelles de Tirésias*, *Les Apaches* et *Ali Baba*.

Elle a collaboré en 2015 aux spectacles *Idomeneo* de Mozart, mise en scène de Jean-Yves Ruf, *Le Théâtre sauvage*, mise en scène de Guillaume Béguin, et en 2014 *Nabucco* de Giuseppe Verdi, mise en scène de John Fulljames.

Ses dernières créations 2016-2017 : *Le Trouvère* mise en scène de Richard Brunel à l'Opéra de Lille en janvier 2016, *Marta* mise en scène de Ludovic Lagarde à l'Opéra de Lille en mars 2016, *Don Juan* pour les coiffures et maquillages, mise en scène de Jean-François Sivadier en mars 2016, *Karamazov* mise en scène de Jean Bellorini au Festival d'Avignon en juillet 2016, *Manon Lescaut* mise en scène de Andréa Breth à l'Opéra d'Amsterdam en octobre 2016, *Bella Figura* avec Yasmina Reza au Théâtre de Toulon en janvier 2017, *Don Giovanni* avec Jean-François Sivadier pour le Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en juillet 2017, *Erismena* mise en scène de Jean Bellorini pour le Festival International d'Art Lyrique en juillet 2017.

SÉBASTIEN TROUVÉ, création son

Sébastien Trouvé est concepteur sonore, ingénieur du son et musicien, principalement pour le théâtre et la musique contemporaine.

Il collabore avec différents metteurs en scène (Jean Bellorini, Alain Gauté, Razerka Lavant, Isabelle Ronayette...) et chorégraphes (Raphaëlle Delaunay, Laura Scozzi...) en tant que créateur sonore et s'intéresse particulièrement aux techniques de micro diffusions acoustiques.

C'est en tant qu'ingénieur du son qu'il collabore avec Hector Zazou sur ses trois dernières pièces musicales, qu'il suivra lors des tournées européennes.

Depuis 2008, il intègre régulièrement les équipes de l'IRCAM afin d'y parfaire le développement d'un logiciel fondé sur l'interaction entre l'image et le son. Basé sur les capacités de la musique à s'introduire dans des composantes narratives, un film utilisant de nouvelles techniques de réalisation est en cours de production.

En 2013, il construit le Studio 237, son studio d'enregistrement dans le XX^e arrondissement de Paris, afin d'y préparer la production des premiers albums de Satin Coco et Opium Factory.

Depuis février 2011, il travaille comme concepteur et ingénieur du son à la Gaîté Lyrique à Paris. En 2015, il participe à la création sonore de *Réparer les vivants*, créé à Avignon et mis en scène par Emmanuel Noblet. Il travaille également de façon régulière avec Jean Bellorini, et crée notamment le son de ses spectacles *Liliom* et *Karamazov*.

GAËLLE HERMANT, assistanat à la mise en scène

Formée à l'École Claude Mathieu, Gaëlle Hermant passe du jeu à la mise en scène. Elle joue dans *Le monde e(s)t moi*, mise en scène de Laure Rungette. Elle met en scène *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg dans le cadre du Festival Premiers Pas à la Cartoucherie de Vincennes. Elle suit le projet *Atavisme de Brest à Vladivostok* de Philippe Fenwick.

Elle est la collaboratrice artistique de Macha Makeïeff sur *Trissotin ou Les Femmes savantes*.

Elle a monté avec Jean Bellorini *Le Rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski, projet Adolescence et Territoire(s) de l'Odéon théâtre de l'Europe, *Antigone* et *1793* d'après la création du Théâtre du Soleil avec la Troupe Éphémère du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

Elle met en scène *Dites-moi qui je rêve*, d'après *Le Journal d'un fou* de Gogol, qu'elle joue au Théâtre de Belleville, au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis dans le cadre d'« Une semaine en compagnie », et à l'Espace Sorano de Vincennes. Elle est aussi la collaboratrice

artistique de Christian Benedetti sur deux pièces de Sarah Kane au Théâtre Studio à Alfortville, *Blasted* et *4.48 Psychose*. Elle monte en parallèle avec son équipe sa prochaine création *Le Monde dans un instant*, soutenue par le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et La Criée, Théâtre National de Marseille et sera jouée du 15 au 17 février 2018 au Théâtre Gérard Philipe.

MARGOT CLAVIÈRES, assistante à la scénographie et aux accessoires

Diplômée en 2011 d'une licence professionnelle design de mode option textile matériaux et surfaces à l'École Supérieure des Arts Appliqués Duperré, à Paris, Margot Clavières collabore, dès la fin de ses études, avec Macha Makeïeff comme assistante à la scénographie.

Étapes d'invention du décor à travers des maquettes à l'échelle 1/50°, recherche des couleurs et matières, dessin des plans sur ordinateur, rédaction du cahier des charges et suivi de construction dans les ateliers : le poste d'assistante à la scénographie accompagne l'invention et fait le lien entre l'artistique et la technique.

Margot Clavières a travaillé pour les spectacles *Les Apaches*, *Ali Baba* et *Trissotin ou Les Femmes savantes* produits par le Théâtre de La Criée, pour l'Opéra de Montpellier avec *Chérubin* mis en scène par Juliette Deschamps et réalisé les maquettes du décor de *Karamazov* mis en scène par Jean Bellorini pour le Festival d'Avignon 2016. Cette même année, elle a également enseigné son métier au cours d'un workshop au Pavillon Bosio, École supérieure d'arts plastiques de la Ville de Monaco.

Margot Clavières est assistante artistique de Macha Makeïeff pour le spectacle *Odessa* et les trois volets des *Âmes Offensées* avec l'ethnologue Philippe Geslin, ainsi que pour les performances *Péché Mignon* à La Fondation Cartier pour l'Art Contemporain et *J'aime les Panoramas* au Mucem. Elle réalise la scénographie de *L'Âme humaine sous le socialisme* une proposition de Geoffroy Rondeau, création qui sera jouée du 29 janvier au 17 février 2018 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.